

JUIN 2015

NUMÉRO 22

AU SERVICE
DE LA PRESSE PAROISSIALE

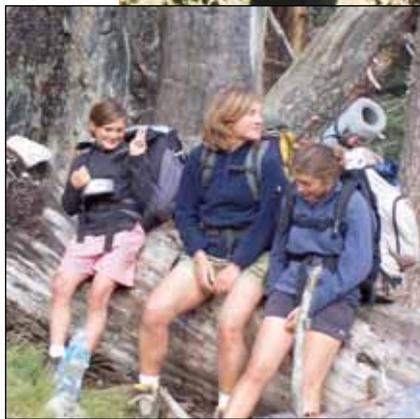


Président de l'OTTP: Xavier Bris
Rédacteur en chef: Gérard Serien
Rédacteur en chef adjoint:
Joël Thellier (03 20 13 36 66)
directeur de la publication: Georges Sanerot
secrétaire de rédaction: Eric Sitarz
Maquette: Anthony Liefoghe
Bayard Service Nord Parc d'activité du moulin
Allée Hélène Boucher - BP 60090 - Wambrechies
Cedex - tél. 03 20 13 36 60 - Fax: 03 20 13 36 89
CCP Lille 673.26A 2^e trimestre 2015
ISSN 2119-4688

PRÉSENCE

RENCONTRE AVEC

«La vieillesse est comparable
à une ascension en montagne»



PAGE 6 : Famille/Psycho

Des vacances
hors des sentiers battus



PAGE 11 : People

Grégory Turpin : «La musique
ouvre les cœurs»



Alain Pinoges - Cific

OTPP : LA VIE DE L'ASSOCIATION

Son rôle et sa mission

«L'OTPP se doit d'être un véritable acteur de la foi»

L'OTPP est une association qui rassemble des personnes physiques et/ou morales qui pensent que la presse locale chrétienne est un moyen de communication et de rayonnement pour l'Église.



Par ses nombreuses équipes paroissiales, de rédaction et de diffusion, réparties sur plus de quinze diocèses, l'OTPP s'exprime au sein de l'Église et à l'extérieur, pour dire le message de l'Évangile à tous les hommes et à toutes les femmes de ce temps et, en particulier, à tous ceux et celles qui sont loin de l'Église. L'OTPP a pour mission de former et d'aider les chrétiens engagés dans l'élaboration du «journal paroissial», à porter l'Évangile sur le terrain, à proposer leur foi dans la société actuelle et à découvrir le sens qui leur permette de revisiter leur vie («*Tout ce qui intéresse l'homme intéresse Dieu*»).

L'OTPP doit particulièrement veiller à la mise en place et à la formation d'un réseau de diffuseurs qui ont pour mission de porter le journal paroissial à tous les ha-

bitants, quels qu'ils soient, du secteur paroissial. Leur rôle missionnaire devra être souligné.

Tous les acteurs de la presse locale chrétienne ont besoin de s'inspirer des valeurs évangéliques pour bien accomplir leur mission d'information et d'annonce au monde. Il est donc indispensable qu'ils puissent se ressourcer spirituellement et intellectuellement. C'est une des missions dont l'OTPP a la charge : pour cela, l'OTPP

s'appuie sur ses publications (*Présence, Cahiers des journaux paroissiaux*) sur son site Internet et sur son permanent, animateur de terrain, ainsi que sur les professionnels (journalistes) de Bayard Service, allié de l'OTPP.

L'OTPP, animateur de la presse locale chrétienne, est en lien avec les diocèses et les services locaux de communication. Elle est consciente de l'action missionnaire à mener au service de la communauté. L'OTPP se doit d'être un véritable acteur de la foi.

Le journal paroissial, journal de proximité, doit être présent dans tous les foyers pour proposer le message de l'Évangile, sous forme de dialogue avec la société.

Xavier Bris, président de l'OTPP
Pour le conseil d'administration
à Raismes, le 18 décembre 2014



Corinne Mercier/Ciric

Édito

Faire mieux avec moins !

Du 16 au 25 juillet prochain, quinze mille scouts et guides européens sont attendus à Strasbourg pour leur Jamboré. Celui-ci sera placé sous le signe de l'engagement des jeunes en Europe.

Depuis plusieurs mois, ils réfléchissent sur trois axes d'action : la citoyenneté, l'ouverture aux autres (la diversité) et la sobriété. «Sobriété» ? Il n'est ici nullement question d'alcool ou de produits addictifs, mais d'un mode alternatif de consommation.

Notre planète s'épuise à cause de notre surconsommation, nos réserves naturelles sont en danger, il est temps d'apprendre à faire mieux avec moins. L'idée n'est pas de priver les pays émergents d'un développement auquel ils ont droit, mais de nous aider ensemble à grandir autrement dans nos petits gestes et notre consommation au quotidien.

En écrivant cela, j'ai pensé à nos communautés chrétiennes, nos eucharisties dominicales, nos groupes de prière ou de liturgie, nos équipes de caté... Je me suis dit qu'il était peut-être temps, tout en restant missionnaire, appelant et créatif, d'investir nous aussi ce chantier. Posons-nous la question : comment faire mieux avec moins ? Mais gardons bien à l'esprit que le but ultime n'est pas de faire moins ou de faire des économies financière ou humaine, mais de faire mieux !

Un beau défi pour les temps à venir, non ?

Joël Thellier

PRÉSENCE

NOTRE MAGAZINE

Un peu, beaucoup ?... Passionnément, sûrement ! Notre objectif est de vous accompagner au mieux dans votre démarche de communication missionnaire de proximité.

VOTRE JOURNAL COMPORTE TROIS PARTIES

→ **La page 2** vous propose un regard sur notre vie associative. Elle deviendra petit à petit ce que vous en attendez. Envoyez-nous vos questions, vos attentes, vos besoins, nous essayerons d'y répondre.

→ **Les pages 4 à 11** correspondent aux textes écrits (ou choisis) par des membres du comité de rédaction.

→ **Les pages 12 à 16** sont une sélection de Bayard Service Textes (voir ci-dessous). Nous trouvons à ces textes une cohérence avec la ligne éditoriale de l'OTPP. Mais vous restez libre d'en choisir d'autres.

SUR LE SITE WWW.OTPP.ORG, «EN AVANT-PREMIÈRE»...

→ **Vous trouvez le journal *Présence* sous sa forme PDF.** Vous pouvez le consulter, le télécharger ou l'imprimer (mais il sera dans votre boîte aux lettres dans la quinzaine qui suit).

→ **Nouveauté, vous découvrirez aussi la page diocésaine de Lille,** destinée aux journaux du diocèse, afin de vous permettre d'éviter les doublons. Votre journal change, mais les enjeux restent les mêmes : répondre aux enjeux de la mission !

Joël Thellier

MODE D'EMPLOI

Bayard Service Textes, c'est quoi ?

En un clic sur www.textes.bayard-service.com, retrouvez une sélection d'articles issus en majorité de publications et de sites du groupe Bayard Presse : *La Croix, Pèlerin, Panorama, Croire, presse jeunesse...*

Bayard Services Textes est un site ressource mis à votre disposition pour vous aider à concevoir et enrichir le journal que vous réalisez en collaboration avec Bayard Service Édition.

Actualité, histoire de vie, société, religion, vie quotidienne ou encore culture et détente : de grandes rubriques sont là pour couvrir un maximum de centres d'intérêt de vos lecteurs de 7 à 77 ans, moins et plus !

Vous y trouverez des témoignages, des analyses, des interviews, des photos (issues de notre agence Ciric), des brèves, des jeux et de l'humour...

Mais aussi un guide pour vous aider à rédiger vos informations et pages locales, des doubles pages à personnaliser ou encore un espace de travail propre à votre équipe.

Pour vous connecter au site www.textes.bayard-service.com, vous avez besoin de votre adresse courriel et du mot de passe qui vous a été fourni par Bayard Service Édition ou le rédacteur en chef de votre journal.

Une fois inscrit, vous recevrez régulièrement une newsletter vous informant des dernières nouveautés disponibles sur le site.

Bayard
Service
Textes

RENCONTRE AVEC

Marguerite-Marie Vandewalle et Robert Laevens, fondateurs de «Lueurs du soir»

«La vieillesse est comparable à

Il y a trois ans, Marguerite-Marie Vandewalle et Robert Laevens, tous deux âgés de plus de 80 ans, ont fondé un journal pour rejoindre des personnes très âgées, bien souvent tenues à l'écart de ce qui se vit dans leur paroisse ou leur commune : un journal, «Lueurs du soir» – principalement diffusé par mail – pour «éclairer» l'ultime étape de la vie qu'est la grande vieillesse.

Robert et Marguerite-Marie, vous vous connaissez depuis quinze ans grâce au bulletin «Toujours jeunes» du Mouvement chrétien des retraités (MCR) ; vous n'avez jamais cessé d'écrire et c'est tout naturellement que vous avez fondé la revue «Lueurs du soir»...

Robert Laevens. Par ces quatre pages qui paraissent quatre fois par an, avec l'accord de l'évêque de Lille, nous avons voulu rejoindre des personnes qui ne peuvent plus bouger de chez elles et qui font peu de rencontres. Nous avons pensé qu'un journal pouvait être un lien entre les anciens et l'Église locale. Ni l'un, ni l'autre ne sommes connectés, mais pour que ce journal soit gratuit, un ingénieur, Jean-Luc Gossas, en assure la diffusion sur le net. Nous avons actuellement cent vingt adresses mail – ce sont souvent les enfants ou petits-enfants qui aident leurs aïeux à le recevoir, cela crée un dialogue entre les générations ! Avec trente tirages du numéro dans chacune des maisons de retraite que nous avons contactées (on en espère plus), nous avons entre cinq cents et six cents lecteurs.

Qui sont les lecteurs de «Lueurs du soir» ?

Robert. Ce sont des personnes nées entre les deux guerres. Elles ont besoin de faire un retour sur ce qu'elles ont vécu pour mieux comprendre les changements actuels. Ces personnes très âgées se posent les questions aigües de leur existence et vivent dans une certaine angoisse face à la maladie, l'abandon, le sentiment d'inutilité. Après le travail puis la retraite active, c'est le temps de la lenteur, des abandons successifs. Ce journal peut nous aider à regarder cette étape de la vie avec plus de lucidité et de sérénité.

Z O O M

Les fondateurs du journal



● **Marguerite-Marie Vandewalle**, célibataire, fut institutrice puis catéchiste, elle a participé au fonds commun des journaux paroissiaux dans la rubrique : «Un mois, un saint» et écrit quelques livres pour la catéchèse.

● **Robert Laevens**, marié, est un agriculteur en retraite, il fut notamment secrétaire général du MCR (Mouvement chrétien des retraités). Ils écrivaient tous les deux dans la revue «Toujours jeunes» de ce même mouvement. Ils partagent la même passion d'écrire, de transmettre, de créer du lien.

Quel est le contenu de votre journal ?

Marguerite-Marie Vandewalle. Il comporte un éditorial que nous voulons chaleureux. De plus en plus, nous créons et nous maintenons des liens amicaux entre nos lecteurs. Dans cette première page, d'emblée, nous essayons de donner de l'espérance à des gens qui sont plutôt pessimistes, de leur dire qu'ils sont aimés de Dieu, qu'ils ont encore la possibilité de faire de petites choses, d'être une présence, une oreille et un cœur attentifs à celui ou celle qui vient leur rendre visite. Nous leur adressons aussi une parole de Dieu à travers son Église dont ils font encore partie !



Signelements

On tente une réflexion sur le sens de la vieillesse, certes douloureuse, mais aussi riche en expériences et en sagesse.

Robert. Nous proposons aussi un évangile ou une prière. Puis, nous abordons l'Église d'hier et d'aujourd'hui, toujours la même, mais avec des langages et des rites différents. Nous ne voulons pas que les personnes très âgées se sentent hors du circuit. La dernière page se veut plus ludique pour faire sourire avec l'évocation de coutumes, de traditions, comme les cloches de Pâques par exemple...

Nous y insérons aussi des poèmes que Xavier-Henri Schoutheer ou Marguerite-Marie écrivent.

une ascension en montagne»



«La longévité humaine est une chance, il s'agit d'apprendre à vivre cette dernière étape de la vie dans la patience et la confiance en apprenant à cueillir les petits bonheurs de la vie.»

Quel est votre parcours de vie ?

Marguerite-Marie. Je suis née dans une famille très croyante, mon père fut un des tout premiers syndicalistes chrétiens. Chez mon frère, prêtre, des pauvres venaient toujours frapper à la porte. La foi était vécue simplement chez nous... Durant mes études, j'ai rencontré des gens ouverts, cultivés. Enseignante pendant quinze ans à Roubaix, en 1961, je suis devenue catéchiste diplômée de l'école fondée en septembre 1962 – le futur Centre interdiocésain de formation pastorale et catéchétique (Cipac). La création de cette institution fut un événement important pour le diocèse puisque célibataires et religieuses ont pu être formés. Cela a multiplié les rencontres entre congrégations, paroisses de la région, laïcs et consacré(e)s ; on a pu travailler ensemble... On est passé très

concrètement d'une Église «rétrécie» sur la paroisse à une Église plus ouverte sur le monde.

Comment votre foi s'est-elle affermie ?

Marguerite-Marie. Elle s'est construite en famille, en regardant la foi vraie et naturelle de mes parents. Je les ai souvent questionnés, comme ces enfants qui ont l'art de poser les questions quand ce n'est pas le quart d'heure ! Je refusais les vérités toutes faites, simplistes ou trop dogmatiques que nous assénaient parfois certains prédicateurs. Lors de l'évacuation en 1940, rentrés à la maison tous sains et saufs, nous avons remercié la providence. Or, des amis avaient perdu plusieurs membres de leur famille. «*C'est quoi votre providence ?!*» me suis-je révoltée. Mon père n'a pas cherché à masquer la réalité : «*On ne sait pas répondre à ta question*»... J'aime cette parole de Benoît XVI qui dit que «*le Seigneur est toujours à portée de voix*» ; il n'est pas là pour faire à notre place... Comme catéchiste, j'ai toujours été très attentive aux questions de mon auditoire, celles des petits ou des grands qui cherchent du sens, cela m'a obligée à me situer dans ma foi, à l'approfondir.

Quelle est cette sagesse du 4^e âge dont vous voulez témoigner ?

Marguerite-Marie. La longévité humaine est une chance, il s'agit d'apprendre à vivre cette dernière étape de la vie dans la patience et la confiance en apprenant à cueillir les petits bonheurs de la vie. J'aimerais terminer par deux des réflexions que nous ont confiées nos lecteurs dans le numéro d'octobre 2014 de *Lueurs du soir* : «*La vieillesse est comparable à une ascension en montagne. Plus vous montez, plus vous êtes fatigué et hors d'haleine, mais combien votre vision s'est élargie*» ; «*La vieillesse nous apprend qu'il faut cesser d'avoir pour être davantage*».

Propos recueillis par Véronique Droulez

Le journal vous intéresse ? Envoyez un mail à : lueursdusoir@orange.fr

PAROLE D'ÉGLISE

Cheveux blancs, sagesse et faiblesses...

Vieillir : qu'en dit la Bible ?

Celui qui est heureux au milieu de ses biens désire vivre longtemps ; vieillir peut être riche d'expérience et de sagesse, mais aussi peser à celui qui est usé par l'âge (**livre de Ben Sirac le Sage 41,1-2**).

Don de Dieu, une longue vie est désirable ; elle est promise à celui qui honore ses parents, et qui a ainsi la joie de voir les enfants de ses enfants (**livre des Proverbes 17,6**). Mais la mort peut être une délivrance, quand le vieillard voit sa force décliner (**livre des Psaumes 71,9**). Les anciens sont à la tête des communautés (**Actes des Apôtres 15,4**). Les cheveux blancs méritent le respect (**première lettre de saint Paul apôtre à Thimothee 5,1**) et les enfants doivent aider leurs parents âgés. Le vieillard peut parler avec autorité, mais doit le faire avec discrétion, car il risque de se fermer à la nouveauté au lieu de rester ouvert à la vérité (**évangile selon saint Matthieu 15, 2-6**). Les chrétiens âgés brilleront par leurs vertus (**lettre de saint Paul apôtre à Tite 2,2-5**).

La vieillesse est symbole d'éternité ; les vingt-quatre anciens de L'Apocalypse symbolisent la cour divine chantant éternellement sa gloire (**livre de l'Apocalypse 5,14**).

Michel Castro

Des vacances hors des sentiers battus

Partir en famille en camping-car ou sac au dos hors des sentiers battus est souvent une aventure inoubliable. Une expérience qui stimule la curiosité, les capacités d'adaptation de chacun. Des temps forts qui renforcent la cohésion familiale.

Quand les familles partent en voyage, elles n'hésitent plus à s'aventurer et s'organiser par leurs propres moyens. François, père de trois garçons (9, 13, 15 ans), a décidé de louer un combi l'été dernier pour un voyage de trois semaines avec sa famille. Direction la Galice au nord du Portugal, un périple de 3 000 kilomètres environ aller-retour : «*Les enfants ont apprécié ce mode de transport ; un bon moyen de sillonner les routes hors des circuits classiques. Arrivés sur place, on a loué un ancien moulin à la campagne pour souffler et mieux découvrir la vie locale.*

Avec leurs six enfants (de 4 à 16 ans), Élisabeth et Vincent ont souvent opté pour les voyages itinérants, en Espagne, Italie, Ukraine. «*Nous apprécions cette autonomie, la possibilité de s'arrêter quand on veut et rester plusieurs jours si l'endroit nous plaît. L'été dernier, nous sommes partis quinze jours en Andalousie, une destination peu recherchée, car il fait très chaud. Nous avons visité la région en passant par Grenade, Cordoue, Séville, puis nous sommes remontés par Salamanque. Le soir, nous logions dans des campings, souvent déserts, avec d'immenses piscines ; les enfants ont été emballés, raconte Élisabeth. Une forme de liberté que j'estime plus ressourçante (et moins coûteuse) que la location d'une maison où je dois encore m'occuper de l'intendance. Ici, chacun met la main à la pâte. Les uns montent la tente, d'autres préparent le repas, même ma dernière Aliénor, 4 ans, gonfle son matelas.*

Des voyages formateurs

Sortir de son environnement quotidien, être confronté à l'imprévu est souvent le détonateur qui révèle les tempéraments de chacun. Depuis plusieurs années, Valérie part randonner avec son mari Jérôme et ses quatre enfants (de



7 à 14 ans) pendant une semaine, pour découvrir une région : Bourgogne, Morvan, Mercantour et, l'année dernière, les Pyrénées. «*J'ai été stupéfaite de l'esprit d'initiative de ma fille aînée Marguerite, qui a été la première à dresser la tente pour nous protéger des grêlons au passage d'un col. D'habitude, elle est plutôt du genre rêveuse. Au bout d'une semaine, je m'aperçois que chacun prend sa place et se rend utile. Cela les responsabilise,* soutient Valérie. Jouer la carte nature



implique de lâcher son confort, oublier le petit lit douillet pour dormir sous la tente, avoir un modeste baquet d'eau pour se laver : «*Au début, ça leur coûte un peu, mais la beauté des paysages, les rigolades (et les énervements aussi...) leur font oublier les petits inconforts. Mes enfants reviennent revigorés. Ils découvrent qu'on peut être heureux en vivant simplement et sobrement.*» Ces temps forts en famille sont l'occasion aussi de resserrer les liens. «*Alors qu'à la maison, mes trois garçons s'isolent derrière leurs écrans, en voyage, ils expérimentent davantage une vie collective : les discussions, les parties de cartes dans le combi, les rencontres avec des gens très différents... Ces grandes traversées les ont rapprochés, ils ont plein de souvenirs en commun,* s'enthousiasme François, prêt à repartir l'année prochaine en Espagne. «*En voyageant, mes enfants ont découvert d'autres modes de vie, des situations difficiles comme la misère en Ukraine, qui les invitent à prendre conscience de leur facilité en France et à s'ouvrir aux autres,*» observe Élisabeth.

Nathalie Pollet

Un été pour une bonne cause

Ils ont choisi de vivre une partie de leurs vacances autrement, en France ou sur un autre continent. Ils en sont revenus un peu différents... Témoignages de trois jeunes bénévoles.



Amaury, 16 ans, volontaire dans un orphelinat en Mongolie

«Leur joie est mon plus beau cadeau»

L'idée m'est venue six mois avant la fin de l'année scolaire. Je ressentais le besoin d'avoir un projet plus porteur que celui de passer uniquement le Bac français. Je suis parti tout le mois d'août avec Project abroad, un organisme international de volontariat répondant à mes attentes : allier ma passion du sport avec une expérience tournée vers les autres. J'étais basé à Oulan-Bator, la capitale de la Mongolie. Deux fois par semaine, j'entraînais les enfants de l'orphelinat, une vingtaine, de 7 à 14 ans, au tennis de table ainsi qu'au basket et au foot. Le reste du temps, je le partageais entre l'encadrement des petits de 2 à 6 ans et des cours d'anglais auprès d'adultes handicapés physiques. Ce voyage m'a fait réfléchir sur le sens du bonheur. Trop souvent, on imagine qu'en achetant plus de choses, on sera plus heureux. J'ai été frappé par le sourire de tous ces enfants alors qu'ils sont issus de familles très pauvres. Leur joie est pour moi le plus beau des cadeaux. Pour payer mon voyage, j'ai récolté des dons en faisant appel au financement participatif sur internet.



Maëlle, 18 ans, étudiante, guide bénévole à la basilique de Vézelay

«Les rencontres avec les visiteurs m'ont ouvert les yeux»

Rattachée à une association, la Communauté d'accueil dans les sites artistiques (Casa), j'ai été guide bénévole pendant quinze jours l'été dernier pour présenter la basilique Sainte-Marie-Madeleine à Vézelay. Je ne présentais que l'intérieur de l'édifice. Nous étions quatre guides à assurer les visites, à raison de trois visites le matin et l'après-midi. J'ai bénéficié d'une journée de préparation avant de me lancer : des échanges et des visites avec des guides expérimentés. C'est une expérience très instructive qui m'a permis de découvrir la richesse du patrimoine religieux et de le partager aux visiteurs. Ces moments avec des personnes de tous horizons et de tous âges ont été une vraie source de joie, même si j'appréhendais un peu. Je n'ai pas été élevée dans un milieu chrétien (*il n'est pas nécessaire de l'être pour être guide*). Cependant, les rencontres avec les visiteurs, notamment les prêtres, m'ont ouvert les yeux sur la dimension spirituelle du lieu, sa force, sa beauté. Cela m'a plongée dans un univers que je ne soupçonnais pas. Je suis repartie comme purifiée et apaisée.



Romain, 18 ans, animateur dans un bibliobus en Bolivie

«Ce voyage a élargi mon regard sur le monde»

Je suis parti un mois en Bolivie avec des Scouts et Guides de France. Nous étions cinq en tout, animés par le même projet de solidarité : l'éducation des enfants. Sur place, à Cochabamba, nous étions rattachés à une association locale de bibliobus qui propose des ateliers de lecture et d'écriture pour des enfants non scolarisés. Tous les après-midi, nous nous déplaçons dans les quartiers pauvres de la banlieue. Au début, je n'étais pas vraiment à l'aise. C'était mon premier voyage, avec le challenge de la langue, l'espagnol, que je maîtrisais mal. Mon rôle a été davantage d'encadrer les enfants et de les surveiller. Je proposais aussi des jeux pour les plus jeunes. Je n'oublierai jamais la rencontre avec les enfants, la simplicité avec laquelle ils allaient vers nous et leur joie débordante de nous voir. Le matin, nous échangeons avec des scouts boliviens qui nous font découvrir la région. Ce voyage a élargi mon regard sur le monde. Nous avons financé notre voyage en échange de nombreux services : jardinage, garderie, paquets cadeaux à Noël, etc.

Propos recueillis par Nathalie Pollet

Emmaüs, chemin vers le Chr

Zoé prépare sa confirmation à l'aumônerie. Le prêtre propose à la méditation du groupe de jeunes l'évangile des pèlerins d'Emmaüs écrit par saint Luc. «Emmaüs, c'est comme la messe !» remarque Zoé. «Effectivement, confirme le prêtre, à chaque eucharistie, Jésus vient à notre rencontre de la même manière... éveillant nos cœurs à sa Parole et au don de sa vie.»



L'accueil

Deux disciples de Jésus quittent Jérusalem et marchent en direction du village d'Emmaüs. Ils sont tristes et ne comprennent pas la condamnation et la mise à mort de Jésus sur la croix. Un étranger les rejoint sur la route et se mêle à leur conversation.

Quand les chrétiens se rassemblent de nos jours, ils sont un peu comme ces disciples d'Emmaüs, ils discutent entre eux, le cœur lourd parfois, sans s'apercevoir que Jésus marche avec eux et les accueille.

La Parole de Dieu

Jésus leur dit : «*Ô cœurs sans intelligence, lents à croire à tout ce qu'ont annoncé les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ?*» Et commençant par Moïse et parcourant tous les prophètes, il leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait (évangile selon saint Luc 24, v. 25 à 27).

La liturgie de la Parole nous donne à écouter l'histoire du Salut. Un texte de l'Ancien Testament est lu : Dieu s'est fait connaître au peuple hébreu à travers les prophètes avant d'envoyer son propre Fils Jésus. Puis un psaume est chanté : hymne, lamentation, appel au secours ou action de grâces... il évoque l'attente d'un roi futur qui apportera le salut. La deuxième lecture concerne l'Église naissante à travers les Actes des Apôtres, les épîtres. Puis l'Évangile est proclamé, c'est la Bonne Nouvelle apportée par Jésus-Christ. L'homélie vient nous éclairer et nous interpeller sur le sens de cette parole dans nos vies.



La fraction du pain

Le soir tombe. Les pèlerins arrivent à Emmaüs, ils invitent Jésus à partager leur repas. *«Et il advint, comme il était à table avec eux, qu'il prit le pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent... mais il avait disparu de devant eux. Et ils se dirent l'un à l'autre : "Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous quand nous parlait en chemin, quand il nous expliquait les Écritures ?"»* (évangile selon saint Luc 24, v.30 à 32).

Nous sommes au sommet de la messe : par ce don unique, Jésus nous ouvre à une vie nouvelle. La joie de sa présence nous envahit et rend notre cœur brûlant.



Envoyés pour témoigner

«À cette heure même, ils partirent et s'en retournèrent à Jérusalem. Ils trouvèrent réunis les onze et leurs compagnons... Et eux de raconter ce qui s'était passé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain» (évangile selon saint Luc 24, v. 33 et 35).

Lors de l'eucharistie dominicale, nous reconnaissons Jésus-Christ vivant au milieu de nous, aujourd'hui. C'est cette Bonne Nouvelle que nous voulons annoncer à tous.

«Quand trouvez-vous le temps de prier ?»



Corinne Mercier - Cific

Au centre spirituel du Hautmont à Mouvaux dans le Nord.

Entre le «*Priez en tout temps*» que recommande Paul (lettre aux Éphésiens 6,18) et les contraintes de l'agenda qui nous font sans cesse reporter à plus tard le temps de la prière... eh bien, il nous faut chercher à atteindre le juste équilibre, celui d'une prière à la fois régulière et attractive. Ce ne sont certes pas des buts en soi, mais si la prière n'est ni régulière ni attractive, on en perdra vite l'intérêt.

Quand donc ?

Tôt le matin et tard le soir. Avec la liturgie des heures.

Tôt le matin, c'est le moment de se disposer à vivre chrétiennement toutes les rencontres et le travail qui s'annoncent, de penser aux personnes qu'on va voir, à ceux qu'on aime (que Dieu les protège !), ceux qu'on aime moins (que Dieu nous aide !), ceux qui nous ont demandé de prier pour eux (que je sache leur témoigner de l'amour de Dieu).

Tard le soir, c'est l'heure de confier sa journée au Seigneur, de lui dire à la fois merci

et pardon, de retrouver la paix du cœur, de recueillir les signes du royaume vus dans la journée et d'en rendre grâce, de dire : «*Voilà, j'ai couru jusqu'à minuit, je redémarre à 6h30... D'ici là, tu prends le relais !*»

Avec d'autres...

C'est plus facile, car le rendez-vous est déjà pris ! C'est, bien sûr, l'eucharistie le moment principal de cette prière collective, le sommet de la journée. Même quand il y a peu de monde, le fait d'être à plusieurs nourrit la prière. Même si y aller représente parfois un effort, nous constituons l'Église en prière, l'Église qui célèbre ; et la prière de l'Église guide la prière de chacun.

N'importe quand...

Au volant, ou entre deux rendez-vous, ou en effectuant un travail manuel, ou en marchant dans la nature ou en ville, et même au travers de nos distractions... Quelques secondes suffisent à faire un clin d'œil au ciel, à se rappeler une phrase de l'évangile du jour ! La prière peut venir

spontanément d'un cœur attentif, éveillé, capable de s'émerveiller, de s'émerveiller, de protester. La prière est ancrée dans le quotidien, à la manière de celle de La Hire, un compagnon de Jeanne d'Arc : «*Seigneur, faites pour La Hire ce que La Hire ferait pour vous, si Dieu était La Hire et si La Hire était Dieu !*»

Que ma vie soit prière !

C'est finalement l'enjeu essentiel : l'imprégnation de ma vie par l'alliance que Dieu renouvelle à chaque instant. Il s'agit d'accomplir chaque tâche pour l'amour de Dieu et pour l'amour des autres. «*Que ferait Jésus à ma place ?*... Cette prière conduit à la paix du cœur et à des actes concrets de charité. Chesterton (XIX^e siècle) priait ainsi : «*Seigneur, donne-moi la sérénité pour supporter ce que je ne peux changer. Donne-moi le courage de changer ce que je ne peux supporter. Donne-moi la sagesse pour distinguer l'un de l'autre.*»

Tiens, en signant ce papier, je prie pour ses lecteurs !

Jean-Marie Poitout

«La musique ouvre les cœurs»

Après avoir chanté avec Grégoire, Natasha St-Pier ou Anggun, Grégory Turpin a sorti en décembre 2014 un disque solo, «Mes racines». Il constitue le premier album du «label chrétien» que vient de créer Universal, le groupe producteur bien connu du monde de la musique.

Pouvez-vous nous présenter

votre dernier disque, «Mes racines» ?

Grégory Turpin. Cela fait dix ans que je fais de la musique chrétienne et j'ai eu envie de rendre hommage aux chanteurs chrétiens qui m'ont précédé. J'ai donc repris des chants grégoriens, du gospel, des chants de Noël... qui ont marqué la vie spirituelle de nombreux chrétiens et qui touchent également les personnes en périphérie de l'Église. Je leur ai donné un son actuel, plus pop.

Comment s'est passée votre rencontre avec Universal Music Group ?

Grâce à un précédent album, *Thérèse – Vivre d'amour* auquel j'ai participé, Universal s'est rendu compte qu'il y avait un public chrétien. Et c'est vrai qu'aujourd'hui, on se sent plus libre pour parler de sa foi, par rapport aux précédentes générations. Ils ont alors décidé de créer un label chrétien et m'ont proposé de produire *Mes racines*, premier album de ce label.

Que vous a apporté ce nouveau partenariat ?

Jusqu'à maintenant, j'autoproductais tous mes albums. Cette rencontre avec Universal a professionnalisé davantage ma vocation de chanteur. J'ai collaboré avec leurs musiciens qui ont l'habitude de travailler en studio. Nous avons enregistré en live, ce qui donne un côté fragile, mais aussi très dynamique aux chansons. Cela m'a demandé un travail d'interprétation très différent du chant en église, hors contexte liturgique. Ce fut l'occasion de redécouvrir la beauté des textes et des mélodies. Si cet album marche, il permettra peut-être d'ouvrir la porte à d'autres chanteurs chrétiens.



Vivez-vous uniquement de votre musique ?

Non, je suis également animateur pastoral salarié dans une paroisse parisienne où je suis responsable d'aumônerie. Ce contact terrain nourrit évidemment mon inspiration. Ma foi vient également éclairer mon travail. Dès l'âge de 15 ans, j'ai été très touché par les écrits de sainte Thérèse de Lisieux. Je suis rentré au carmel à 18 ans, mais ma santé fragile ne m'a pas permis d'y rester. Après une période de retrait, je suis revenu à la foi, en mettant en musique les poèmes de Thérèse. Puis, j'ai collaboré en 2013 au disque *Thérèse – Vivre d'amour*, aux côtés de Grégoire, Natasha St-Pier et Anggun. Finalement, Thérèse a toujours été présente, tant au moment de ma conver-

sion que de mon retour à la foi ou de ma professionnalisation.

Chanter, est-ce une manière d'évangéliser ?

Non, ce qui convertit, c'est une rencontre. En revanche, la musique ouvre les cœurs, provoque des questions.

Que représente pour vous de chanter à l'Olympia en juin ?

Ce n'est pas tous les jours qu'il y a un chanteur chrétien à l'Olympia ! J'ai besoin maintenant que ma communauté me soutienne ! Et je prépare déjà un nouvel album pop chrétien.

Propos recueillis par
Anne Henry-Castelbou

L'heureux (re)cyclage de nos vélos

Le réseau Heureux cyclage propose une seconde vie aux vélos, une initiation aux néophytes de la mécanique des deux-roues et alimente, pour les clous en bout de course, la filière de valorisation des déchets. Focus sur l'atelier la Cyclofficine de Paris.

Des roues au plafond, des châssis et des rangées d'outils aux murs...

Un joyeux désordre anime l'atelier participatif et solidaire rue Pierre-Bonnard dans le XX^e arrondissement de Paris. Trois après-midi par semaine, l'atelier vélo, la Cyclofficine, propose d'initier les néophytes à la mécanique du deux-roues vert. Les nombreux cyclistes du quartier peuvent compter sur les conseils des quinze bénévoles et des trois salariés de l'association, sur le prêt d'outils et la mise à disposition de pièces détachées à faible coût ou à prix libre, moyennant une adhésion annuelle de 15 euros ou 25 euros (montant laissé à l'appréciation de l'adhérent).

Depuis deux ans, l'association a conquis plus de mille adhérents. Ici, le ballet des vélos démontés – pour récupérer les pièces détachées – croise celui des vélos «remontrés» pour leur donner une seconde vie. Car ceux qui n'ont pas de bicyclette peuvent en acquérir une pour un prix modique (entre 40 et 75 euros). Pour les enfants, le prix est libre. Et le troisième mercredi du mois, les filles bénéficient d'une formation à la mécanique. Aucune excuse pour les habitants du quartier de ne pas se remettre en selle ! L'atelier appartient au réseau Heureux cyclage. Les premiers ateliers vélos sont apparus il y a une vingtaine d'années avant de s'organiser en réseau associatif national. Depuis le début des années 2000, le nombre d'ateliers croît en moyenne de 40% par an. Ils emploient une centaine de salariés, mille bénévoles et comptent au total trente mille adhérents. «Les ateliers du réseau Heureux cyclage s'engagent à promouvoir l'usage du vélo (mode de transport écolo) et l'autoréparation», précise Romain Denoyer, porte-parole du réseau et bénévole rue Pierre-Bonnard. Ils favorisent l'échange et la solidarité.

Les ateliers ne donnent pas seulement une seconde chance aux vélos : ils alimentent la filière de valorisation des déchets. Ainsi, Heureux cyclage bénéficie du soutien de



Signalements

l'Ademe (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie). Autant de bonnes raisons d'emprunter aux beaux jours pistes cyclables et chemins de traverse...

PELERIN Patricia Labiano
Pèlerin, n° 6855, 17/4/14, www.pelerin.com

Pour aller plus loin : www.heureux-cyclage.org et <http://cyclocoop.org>

Depuis le début des années 2000, le nombre d'ateliers croît en moyenne de 40% par an. Ils emploient une centaine de salariés, mille bénévoles et comptent au total trente mille adhérents.

Rendre le droit du travail accessible à tous

Parce que ce domaine de réglementation est très complexe, le réseau Stop précarité Gironde, fondé en 2001 par de jeunes salariés précaires de la restauration rapide et du commerce, a eu une idée utile : proposer des cours gratuits de droit du travail, animés bénévolement par des syndicalistes, des agents de l'inspection du travail, des avocats, des juristes...

Thèmes abordés : lire sa fiche

de paie, le harcèlement ou la santé au travail, le licenciement, le chômage, les congés... «*Ici, on a des réponses et on nous donne aussi les références, les contacts qui nous manquent pour faire respecter nos droits*», se réjouit Antoine, 35 ans, marin. Abdel Mabrouki, cofondateur du réseau, le répète à l'envi : «*Ensemble, nous sommes plus forts.*»

Nicolas César,
la Croix, n° 39717, 24/10/13, www.
la-croix.com

la Croix

> www.stop-precarite.fr

«*Ces cours de droit du travail sont ouverts à toutes et tous (salariés, étudiants, retraités, chômeurs, etc.), et rien n'est demandé aux participants.*»



Signalements



SUR LE WEB

L'art à hauteur d'enfants

La plate-forme ludo-éducative «Paris Musées juniors» permet de découvrir les trésors de quatorze musées parisiens à travers visites virtuelles, jeux et dossiers pédagogiques. Créée à l'origine dans le cadre des aménagements des rythmes éducatifs, elle constitue une ingénieuse boîte à outils pour préparer sa visite, voire approfondir certains thèmes, de retour à la maison. D'un puzzle à une énigme, d'un jeu d'observation à un jeu de rapidité, l'enfant se familiarise avec les œuvres des collections permanentes et avec différentes notions : l'art du portrait, les techniques, les sujets mythologiques ou bibliques... Deux aventures, autour de la maison de Victor Hugo et du musée Cernuschi, sont en ligne, d'autres vont suivre. Une visite virtuelle de l'un des quatorze musées parisiens dans l'espace intitulé Muséosphère est aussi possible. Des contenus et une accessibilité très séduisants !

Cécile Jaurès **la Croix**
la Croix, n° 39809, 13/02/2014, www.la-croix.com

> www.parismuseesjuniors.paris.fr

EMPLOI

Une chômeuse crée un site d'annonces pour petits boulots

«*Tout le monde sait faire quelque chose.*» Partant de ce principe, Isabelle Durand, 45 ans, sans travail depuis trois ans, a lancé en mai 2012 www.petitsjobs.fr depuis Clairac, son village du Lot-et-Garonne. Ce site gratuit met en relation des particuliers qui se rendent des services. Près d'un an après, plus de six mille annonces ont été déposées, réparties dans une dizaine de rubriques. On y trouve de tout : travaux de jardinage, de bricolage, garde d'enfants, aide à la personne, couture... Chaque jour, entre trois cent cinquante et quatre cent cinquante personnes utilisent le site et une trentaine de nouvelles annonces sont déposées. Les profils des particuliers proposant leurs services sont variés : chômeurs, membres des classes moyennes, jeunes, retraités. Le site vit de la publicité au clic.



Nicolas César
la Croix, n° 39757, 12/12/13
www.la-croix.com **la Croix**

SUDOKU

Niveau difficile

PELERIN

Remplir la grille avec des chiffres de 1 à 9, de sorte que, horizontalement et verticalement, chaque ligne, chaque colonne et chaque bloc de trois cases par trois contiennent tous les chiffres de 1 à 9.

Solution

4	5	7	6	1	8	9	3	2
1	9	6	3	7	2	4	5	8
2	3	8	9	4	5	1	9	7
9	6	3	8	5	7	2	1	4
7	4	2	1	3	9	5	8	6
5	8	1	2	9	4	3	7	9
8	7	5	4	9	1	6	2	3
3	1	4	7	2	6	8	9	5
6	2	9	8	3	4	7	1	9

1		7						9
		8			7	4		
	2				4			
			4					
6	8				1			
					8	3		6
7	6							2
			2		3		6	
		9		1			5	

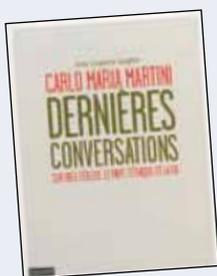
À LIRE

PANORAMA

Dernières conversations sur Dieu, l'Église, l'éthique et la foi

De Carlo Maria Martini et Eugenio Scalfari aux Éditions Bayard (125 pages).

La foi, l'Église, la nature de Dieu et de l'homme. Comment aborder ces thèmes si forts sans prendre le risque de l'abstraction ? En se glissant entre le regretté Cardinal Martini et Eugenio Scalfari pour un ouvrage posthume d'entretiens. «*Jésus n'a jamais tenté d'enrayer l'amour de soi : au contraire, il en a fait la mesure de l'amour des autres*», dit le cardinal. «*Une étincelle de divinité se trouve dans toutes les créatures vivantes et c'est précisément la vie*», répond le journaliste italien non-croyant. Chacun fait un pas vers l'autre. Et le lecteur avance. Lumineux.



Arnaud Alibert,

Panorama, n° 496, 1/4/13, www.panorama-spiritualite.fr

RECETTE

PELERIN

Préparation : 30 minutes.

Cuisson : 2 minutes.

Pour 6 personnes

300 g de farine de blé
3 œufs + 1 blanc
1 cuis. à soupe d'huile d'olive
200 g de gorgonzola
50 g de cerneaux de noix
20 cl de crème liquide
30 g de parmesan râpé
Sel et poivre



Ravioles au gorgonzola et aux noix

1. Tamisez la farine, faites un puits. Versez-y 3 œufs battus en omelette, l'huile d'olive et 1/2 cuil. à café de sel. Mélangez en intégrant peu à peu la farine puis travaillez jusqu'à obtention d'une pâte lisse et ferme. Réservez 1h au frais.
2. Concassez les cerneaux de noix. Ajoutez le gorgonzola à température, poivrez et mélangez.
3. Étalez finement la pâte. Découpez-la en 2 carrés égaux. Avec la pointe d'un couteau, dessinez des carrés de 3 cm de côté sur l'une des deux abaisses.
4. Déposez 1 cuil. à café de préparation au centre de chaque carré. Badigeonnez le pourtour de blanc d'œuf puis recouvrez du

deuxième carré de pâte. Pressez les bords des raviolos avec une règle, puis découpez-les avec une roulette.

5. Faites chauffer la crème à feu doux. Plongez les raviolos dans une grande casserole d'eau salée portée à ébullition. Comptez 2 min de cuisson. Égouttez les raviolos avec une écumoire et servez-les, nappés de crème chaude. Parsemez de parmesan.

Le petit plus
Saupoudrez les raviolos de farine avant de les plonger dans la casserole. Elles sont cuites lorsqu'elles remontent à la surface.

Éric Hahn,

Pèlerin, n° 6792, 31/1/13, www.pelerin.com

Prière au Christ de saint Augustin

Seigneur Jésus,
 me connaître, vous connaître,
 ne rien désirer d'autre que vous ;
 me haïr et vous aimer ;
 n'agir que pour l'amour de vous,
 m'abaisser pour vous grandir.
 N'avoir que vous dans ma pensée.
 Mourir à moi pour vivre en vous.
 Tout recevoir de vous.
 Me renoncer pour vous suivre ;
 désirer vous suivre toujours.
 Me fuir, me réfugier en vous,
 pour être défendu par vous.
 Craindre pour moi et vous craindre,
 pour être parmi vos élus.
 Me défier de moi,
 ne me fier qu'à vous.

Vouloir obéir à cause de vous ;
 ne m'attacher à rien d'autre qu'à vous ;
 être pauvre à cause de vous.
 Regardez-moi et je vous aimerai ;
 appelez-moi pour que je vous voie
 et jouisse de vous éternellement.
 Amen.

Saint Augustin d'Hippone (354-430)

Saint Augustin est né à Thagaste (Algérie). Théologien d'origine berbère, évêque d'Hippone, il est l'un des quatre Pères de l'Église latine (avec saint Ambroise, saint Jérôme et Grégoire I^{er}). Il a laissé derrière lui une œuvre considérable, dont «Les Confessions».

Texte sélectionné par Isabelle Tranchimand, www.bayard-service.com

Prier comme Jésus

Il y a deux mille ans, Dieu est venu partager pleinement la vie des hommes en envoyant Jésus, son fils. Cet événement a bouleversé la façon de prier de ceux qui ont cru en lui.

Tourné vers Dieu

Dans les Évangiles, les récits de la Bible qui racontent la vie de Jésus, on voit souvent Jésus prier. Il prie avant de parler aux foules, il prie avec ses disciples, il prie pour ceux qui ont mal agi... Cela ne veut pas dire que Jésus passe son temps à genoux à réciter des prières ! Mais plutôt qu'il est sans cesse uni à Dieu son Père, pour ensuite agir de la façon la plus juste possible.

Apprendre à prier

Ses amis, qui voulaient suivre son exemple, demandaient à Jésus : « Apprends-nous à prier ! » Jésus leur répondait : « Demandez, vous obtiendrez ! Frappez, la porte vous sera ouverte ! » Cela ne veut pas dire que Dieu exauce tout ! Mais pour être en relation avec lui, il faut lui faire confiance, savoir qu'il cherche lui aussi à nous rencontrer, et se présenter à lui tel qu'on est.

Vivre comme Jésus

Depuis deux mille ans, les chrétiens prient pour essayer de vivre comme Jésus, de marcher dans ses pas. Jésus disait que Dieu est présent au milieu de nous et que si nous voulons l'aimer, il faut avant tout aimer les autres. La prière est un moyen d'aider les chrétiens à y parvenir.

Une expérience personnelle

Nous avons tous besoin de temps pour construire, puis nourrir nos relations. Du temps pour partager, jouer, se raconter nos joies, nos peines. Eh bien, avec Jésus, c'est pareil. Si on veut se rapprocher de lui et lui permettre de se rapprocher de nous, nous devons prendre le temps d'entrer en communion avec lui, par nos pensées et par nos actes.

MANON, 10 ANS

« Je prie quand je perds confiance en moi car je sais que Dieu me comprend. Prier m'aide à ne pas rester enfermée dans mes problèmes. »

KENZA, 10 ANS

« On ne peut pas demander à Jésus d'être riche vu que justement, lui, il a vécu dans la pauvreté ! »

ROMANE, 10 ANS

« Je prie quand j'ai quelque chose sur le cœur que je ne peux pas dire à mes parents. Je sais que Dieu ne s'énervera pas. »

